

Mathieu Li-Goyette [2^e partie]

« Des fois, tu peux passer des heures sur un texte et tu ne sais même pas s’il y a une personne, ne serait-ce qu’une seule, qui va vraiment s’asseoir pour le lire et essayer de regarder dans la même direction que toi... »

Sami Gnaba

Numéro 291, juillet–août 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/72127ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gnaba, S. (2014). Mathieu Li-Goyette [2^e partie] : « Des fois, tu peux passer des heures sur un texte et tu ne sais même pas s’il y a une personne, ne serait-ce qu’une seule, qui va vraiment s’asseoir pour le lire et essayer de regarder dans la même direction que toi... ». *Séquences*, (291), 15–17.

Mathieu Li-Goyette [2^e partie]

«Des fois, tu peux passer des heures sur un texte et tu ne sais même pas s'il y a une personne, ne serait-ce qu'une seule, qui va vraiment s'asseoir pour le lire et essayer de regarder dans la même direction que toi...»

Au-delà du désir de parler de la critique, il y en avait un autre peut-être plus urgent encore, celui d'initier un dialogue, un échange avec ceux qui l'exercent. De communiquer entre nous, d'échanger sur la profession, de réfléchir sur sa pratique (sa réception, ses dangers...). Occasion trop rare, constatons-le. Avec Mathieu Li-Goyette, l'échange fut si fructueux que nous avons décidé de le proposer en deux parties au lecteur. Nous espérons qu'il y trouvera le même plaisir que nous avons eu à le faire.

Propos recueillis par **Sami Gnaba**

Est-ce qu'il y a des critiques dont le travail a compté pour toi ?

Oui. S'il y a quelqu'un qui m'a inspiré, c'est André Bazin. Le texte qui m'a le plus marqué, et auquel je reviens souvent, c'est «Pastiche et postiche ou le néant pour une moustache» qu'il avait écrit sur *Le Dictateur* de Chaplin au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale. C'est un texte d'une page et demie dans lequel il se concentre uniquement sur la moustache de Charlot et celle d'Hitler. Il aurait pu figurer dans le livre *Mythologies* de Roland Barthes. C'est un texte incroyable qui correspond à l'idée même que je me fais de la critique. Cela tient bien plus de l'ordre des sciences humaines, de la philosophie et de la sociologie que de celui du cinéma.

Quelle définition donnerais-tu de la critique ?

Un critique de cinéma n'est pas un journaliste de cinéma, ni un blogueur de cinéma. Je crois qu'il ne faut pas l'oublier. Un journaliste est tenu de répondre à des impératifs éditoriaux très clairs et il produit parfois des textes informatifs ou des comptes-rendus plus ou moins subjectifs, ce qui ne l'empêche pas de faire de la critique et vice versa. Il n'y a pas de jugement qualitatif dans ce que je dis. Un blogueur, lui, doit nécessairement réorienter son écriture sur lui-même, procurer à ses lecteurs une fenêtre sur le film et, par le fait même, sur sa propre cinéphilie. Le critique, lui, se doit d'être d'abord savant, ensuite poète; l'inverse pourrait être de la poudre aux yeux. Il est un écrivain de cinéma – si j'ose dire – qui doit autant qu'il le peut manier le film comme un objet complexe, rhizomatique, qui entremêle la société qui le produit, celle qui le consomme. Il fait tout ça sur divers plans d'intelligibilité (esthétique, sociologique, philosophique, mythologique) sur lesquels il s'attardera ou non, mais à partir desquels il devra étayer un *discours critique*. C'est ce qu'on appelle l'angle et je crois qu'il n'y a pas de critique sans angle.

Serge Daney parlait du critique comme d'un passeur ou d'un postier. J'ai toujours aimé cette image.

J'aime l'idée du postier parce que, quand tu écris un texte critique, tu envoies des bouteilles à la mer sans ne jamais savoir si elles vont se rendre. Des fois, tu peux passer des heures sur un texte et tu ne sais même pas s'il y a une personne, ne serait-ce qu'une seule, qui va vraiment s'asseoir



Mathieu Li-Goyette [© Cécile Lopes]

pour le lire et essayer de regarder dans la même direction que toi... En tant que critique, tu espères vraiment que le lecteur va se reconnaître dans ton regard et ta pensée du film. Qu'il ne pense pas seulement que tu es un critique condescendant aux opinions prétentieuses.

Comparativement à la France, par exemple, je trouve nos critiques plus respectueux et modérés au Québec.

C'est clair. Personnellement, je crois beaucoup en ce qu'André Bazin disait quand il affirmait que ça ne l'intéressait pas d'écrire sur les films qu'il n'aimait pas. C'est certain que ça peut être amusant de temps en temps d'écrire sur un film pour le descendre, en usant de belles formules pleines de style, mais c'est un terrain périlleux qui ne doit jamais devenir une habitude.

Est-ce que ton avis sur un film en sortant d'une projection peut changer quand tu écris ton texte ?

C'est une très bonne question. (Silence) C'est sûr qu'une bonne conversation avec un collègue peut changer notre



The Great Dictator

opinion du film, pas dans une mesure drastique. Souvent, ce qui peut changer, c'est mon interprétation du film. Il se peut qu'en cours de visionnement j'omette des éléments du discours ou de la mise en scène. Par exemple, il va arriver qu'un collègue me fasse remarquer une scène ou un plan que j'aurais négligés; du coup, notre échange risque de modifier ma manière de réfléchir sur le film.

Est-ce que, selon toi, la fidélité ou l'admiration pour un cinéaste peut biaiser le regard d'un critique ?

Il existe des cas extrêmes. Tu sais quand *Les Cahiers* se montrent encore fidèles au cinéma de M. Night Shyamalan, tu te poses des questions. C'est rendu un peu comme un *running gag* à la longue. Sinon, je ne crois pas que la fidélité à un cinéaste puisse nuire à un critique. À partir du moment où tu écris sincèrement sur le film, je n'y vois aucun problème. Par contre, elle peut nuire à un critique qui écrit chez *Médiafilm* parce que son mandat, c'est d'émettre le jugement le plus objectif possible sur le film... Ce qui peut vraiment nuire à un critique, c'est quand il prend en grippe un cinéaste et qu'il se met à le détester. Je crois qu'on tombe tous dans ce piège-là, à un moment ou à un autre, moi y compris. Cette attitude nous empêche de renouveler notre regard sur certains cinéastes.

Ce que tu me dis me fait beaucoup penser au traitement souvent injustifié à l'égard du cinéma de Shyamalan, particulièrement de la part des critiques américains. J'arrive très mal à me l'expliquer.

Il y a sûrement de la déception...

Oui, c'est sûr, mais il n'est pas le seul à nous décevoir. Pourtant, on dirait qu'après *Lady in the Water*, tous les critiques ou presque se sont donné le mot d'ordre de le

pointer du doigt... Il y a quelques années, l'accueil réservé à *The Happening* était cinglant; pourtant, c'est un film dont je garde à ce jour de très beaux souvenirs...

After Earth, que j'ai vu dernièrement, m'a agréablement surpris. On y retrouve des idées de science-fiction très intéressantes... Je pense que le cinéophile, qu'il soit critique ou spectateur, se comporte des fois comme un enfant gâté. J'ai l'impression qu'il ne sait pas la chance qu'il a.

C'est juste. Je crois qu'Internet participe beaucoup à ça. Les infinies possibilités qu'il offre ont énormément modifié nos habitudes et notre attitude par rapport aux films et, par extension, à la critique. Par exemple, avec toute l'info qui circule sans cesse sur les films, on ne peut plus subir, comme avant, le choc d'une grande œuvre à l'occasion de sa sortie. Je dirais aussi que cette prolifération des opinions et des informations en vient à contaminer notre regard critique.

J'ai très peur de paraître prétentieux quand je dis ça, mais personnellement, je ne lis presque plus de critiques. Je risque de me faire lancer des roches en disant ça. Je ne me promène pas sur les sites d'actualité cinématographique non plus. La pire chose que je puisse faire avant d'écrire sur un film, c'est de lire le texte d'un autre. Ce n'est nullement par mépris à l'égard de mes collègues critiques, vraiment pas, et je tiens à le préciser. Ce n'est pas par manque d'intérêt non plus parce que je lis avec beaucoup d'attention toutes les critiques sur lesquelles je tombe pour mes recherches pour préparer des dossiers ou des entrevues, par exemple et toutes celles qui s'écrivent à *Panorama-cinéma* (ça fait partie de ma fonction en tant que rédacteur en chef). Par contre, étant aussi étudiant en littérature comparée, je vais lire des romans, de la philosophie. Je ne fais même pas mon mémoire en cinéma mais en bande dessinée. Je ne voulais absolument pas le faire en cinéma parce que je baigne déjà trop dedans au quotidien et que je voulais m'ouvrir vers d'autres horizons.

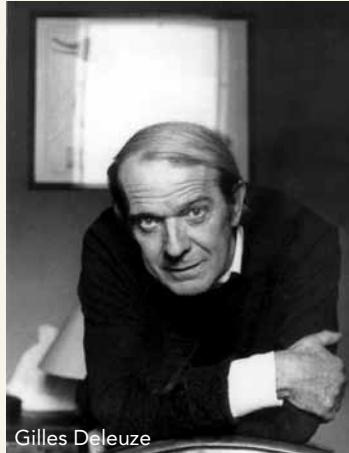
Dans la dernière année, plus particulièrement, je me suis posé constamment une question, à savoir si ce que je fais, c'est vraiment de la critique cinématographique. Comme je n'en lis peut-être plus assez, je n'ai pas assez de références avec ce qui se fait autour pour savoir à quelle pensée critique je pourrais appartenir, à quelle pensée critique *Panorama-cinéma* peut s'intégrer. Je ne souhaite pas nécessairement qu'on fasse tous partie prenante d'une école de pensée. Je ne souhaite pas non plus forcer la main des critiques avec qui je travaille, mais je pense qu'il faut toutefois se poser la question et se la poser souvent.

Pour ma part, j'essaie constamment de penser « out of the box » quand je réfléchis sur un film. Je ne veux pas dire par là que j'essaie de trouver le sens caché d'une œuvre ou quoi ce soit dans ce genre; j'essaie juste de l'aborder d'une manière différente, par le biais de la théorie littéraire, par exemple parce qu'un film c'est un « texte » et pas juste par son scénario, avec l'aide de la philosophie, de l'historiographie, parfois même de la théologie... Les théories du cinéma qui me fascinent le plus ont été écrites par des individus qui venaient d'autres domaines comme Gilles Deleuze qui venait de la philo, Marc Ferro de l'histoire, ou encore Edgar Morin de la socio. J'ai énormément de difficulté à réfléchir au cinéma en ne m'en tenant qu'au cinéma. C'est peut-être pour ça que j'ai de la difficulté avec les cinéastes les plus formalistes ou ceux qui ont des styles très travaillés parce que, souvent, ils ne me parlent que de cinéma, comme si ce n'était pas assez.

Plus tôt, tu me disais lire Bazin et les critiques français, mais est-ce que tu t'es intéressé aussi à ce qui se faisait ici ?

Oui, j'ai lu par exemple ce que faisait *Séquences* et pas mal de textes de Léo Bonneville. Aussi, des revues comme *Cinéma-Québec* ou encore *Objectif* et *Champ Libre*. Je garde précieusement pas mal de numéros à la maison. De temps en temps, je me mets à les lire comme quand, par exemple, je dois écrire sur un film québécois des années 1970... Je te disais tantôt que je ne lisais jamais sur les films avant d'écrire dessus : c'est vrai seulement en ce qui concerne ceux qui sont d'actualité. Cependant, quand j'ai à monter un dossier ou rédiger une critique, sur un Fritz Lang par exemple, ce n'est pas vrai que je vais arriver avec mes gros sabots et simplement me mettre à écrire sur lui. Je vais faire des recherches, lire ce qu'on a déjà dit de lui, me positionner face à l'œuvre de la manière, idéalement, la plus originale et contemporaine possible.

Pour ce qui des revues de cinéma qui se publient aujourd'hui, j'essaie toujours de lire au moins leurs éditoriaux parce que je pense que c'est dans mon mandat en tant que rédacteur en chef de les lire, mais surtout parce que j'apprends énormément sur le métier en le faisant. Ce



Gilles Deleuze



André Bazin

n'est pas pour en prendre le contrepoint, mais plus dans l'espoir d'entrevoir un échange entre les revues c'est-à-dire que je pense qu'il serait sain qu'une balle soit envoyée de temps à autre entre les différentes revues. Je pense que les lignes éditoriales des revues peuvent interagir entre elles sans nécessairement s'attaquer, mais j'ai tout de même l'impression qu'un certain gouffre entre nous tous, entre nos lignes éditoriales respectives, prévient ce genre d'échange. *Séquences* ne s'adresse pas au lectorat de *24 images* et vice versa. *Panorama-cinéma* ne s'adresse pas au lectorat de *Ciné-Bulles* et vice versa.

Personnellement, et très sincèrement, je ne me sens pas encore assez expérimenté pour l'envoyer, cette balle. Ça viendra. En tout cas, je l'espère. Mais c'est sûr que, si on me l'envoyait, je me sentirais forcé de répondre. En même temps, je n'ai pas l'impression que *Panorama-cinéma* soit encore assez mature pour avoir cette attention. J'ai l'impression qu'on nous regarde comme des petits frères dans le milieu puisqu'on est tous assez jeunes dans l'équipe... Il n'y a personne qui veut nous faire du mal ou freiner nos petites ambitions. Et je respecte ça et leur dis merci (rires).

Je crois que la proximité du milieu de la critique fragilise beaucoup les relations. On se respecte tous entre nous et ce respect-là l'emporte toujours – ou presque – sur le désaccord d'opinion.

Oui, tu as raison. Je pense que tout le monde se respecte. J'ose l'espérer. Et c'est une très bonne chose. La critique québécoise n'a pas beaucoup de choses à se reprocher au niveau éthique. Pour ma part, c'est évident que j'ai une certaine idée de la critique cinématographique et que, lorsque je regarde autour de moi, je me dis que certains médias pourraient mieux faire leur boulot, plus particulièrement les médias généralistes surtout avec les moyens qu'ils ont...

J'aimerais que la critique ait plus d'ambition : pas par prétention, mais par générosité. Être en désaccord avec un collègue, surtout quand on ne le connaît pas personnellement, c'est toujours un grand débat en gestation, une discussion potentiellement stimulante, surprenante... Et c'est rare d'avoir l'occasion de la déclencher. ⑤